

Béthuel Matsili

L'impact de la civilisation européenne sur la culture multi-éthnique africaine

En guise d'introduction

„*Quand tu ne sais pas où tu vas, souviens toi d'où tu viens*”¹. Aimé Césaire a eu bien raison de l'affirmer. Il n'y a qu'à se tourner vers l'Afrique noire pour s'en rendre compte. Vous conviendrez tous avec moi, j'espère, que l'Africain Noir est l'homme qui connaît le moins de paix possible et, qui est en quête permanente de son identité tant culturelle que nationale. Il n'est donc pas étonnant que dès que l'on parle de l'Afrique, on fait allusion à différents maux: la famine, les maladies infectieuses et incurables, la misère, le sous-développement, et... les guerres ethniques ou civiles. Le Rwanda, le Burundi, la Somalie, le Liberia, le Congo-Brazzaville, le Congo-Kinshassa, l'Angola, la RSA ... ne sont que des exemples inscrits dans nos mémoires. Voilà l'Afrique! Une Afrique très mal partie. Que peut-on alors dire de tout cela?

Plusieurs causes en sont à l'origine. Aussi voudrions nous analyser le problème de la culture et des identités nationales en Afrique noire. Existe-t-il une culture africaine? Si oui qu'est-ce qu'elle représente et quel est son apport à la civilisation mondiale? De cette façon, à mon avis, il serait possible de présenter l'interpénétration des cultures européenne et africaine et d'en observer l'impact.

I. Qu'est ce que c'est l'Afrique?

Je me permets de poser une telle question car la didactique l'exige. Pour un pédagogue le thème à traiter est toujours nouveau pour l'auditoire ...

Ainsi, de par sa superficie, l'Afrique est le deuxième continent au monde avec 730.319.069 km², renfermant une population plus ou moins égale à 570.000.000 habitants et répartie sur un espace de 54 pays indépendants². Mais cette Afrique n'est pas

¹ Interview donné par Aimé Césaire à l'émission [Cercle de minuit] à France 2. *Diagonales* nr 34 mai 1995. p. 2 „*Culture et identités nationales*”

² *The part of the ethnologue*. By Barbara F. Grimes, editor. Institut of linguistics 1996

une; surtout en sa partie sub-saharienne. En Afrique il y a au moins 3000 Afriques ... tel est à peu près le chiffre de l'ensemble de ses ethnies³. Or, qui dit ethnies, suppose aussi différentes coutumes, „différentes langues”, différents moeurs ... bref, différentes cultures.

Se promenant en Afrique noire on pourrait constater qu'à chaque 100 km (avec moindre exagération) apparaît une nouvelle Afrique, donc un peuple étranger. Elle est multiple et complexe l'Afrique! Alors pourquoi ose-t-on parler d'une culture africaine? Qu'y a-t-il de commun aux Africains pour que l'on puisse parler de l'Afrique en général?

Malgré cette diversité ethnique en Afrique noire l'on peut retenir quelque chose de commun à tous ses peuples. La couleur de la peau est très évidente pour en citer; tandis que la conception du monde y est nécessaire. C'est de cette conception du monde que découlent toutes les coutumes, tous les moeurs, toutes les traditions de l'Afrique. Cette même conception du monde était en même temps la base de la coexistence pacifique de différentes ethnies et donc de la formation de grands états-empires comme: l'empire du Mali, le royaume Zoulou, l'empire Ashanti, le royaume du Congo, le royaume Malinké ... etc.

En quoi donc consistait cette conception du monde?

D'abord ce monde est créé par un être très puissant et intelligent détenteur de tous les pouvoirs. On ne peut s'en faire une représentation. Il est appelé différemment selon les milieux. Chez les peuples Bantous du Congo il est Nzambi, Nzama, Nzaa et pour préciser sa Toute-Puissance, Son Omniscience; on l'appelle Nzambi-Pungu, Nzyambi-Ampungu etc. Il est toujours assisté des esprits du commencement Bankita ou Bankite; mais a aussi créé des esprits qui vivent sur le même plan que l'homme; dans la terre, l'eau, l'air et le feu. Un grand rôle dans cette conception du monde de l'Africain joue aussi les Ancêtres défunts. Ceux-ci dès lors partagent la destinée des dieux et sont toujours prêts à venir en aide à leur ethnie ou à leur patrie. De cette conception sont nées différentes sortes de culte comme le totémisme, l'animisme, le fétichisme... Tous ces cultes ont ceci de commun que rien ne se passe au hasard. Le bien ou le mal, le bonheur ou le malheur, les succès ou les insuccès de l'homme ont leur cause dans l'invisible. Tout est une affaire d'esprits. Tout problème de l'homme est occulte. Ainsi la mort n'est tolérable que pour un vieillard; les enfants, les jeunes et les adultes en sont exemptés. Si le cas est contraire il faut en déterminer la cause. On fait alors recours aux esprits selon des rites adoptés... Dans tous les cas, les Bankita sont mieux placés pour changer la destinée des membres de l'ethnie; ils ont le pouvoir de conjurer un mauvais sort en intercédant auprès de Nzambi-Pungu ou d'autres esprits... Ils ont aussi le pouvoir de maudire. Les Bankita souvent choisissent un membre de l'ethnie auquel ils accordent leur intelligence et tous les pouvoirs possibles. Cet homme qui se distinguerait du groupe soit par le flair de s'attraper du gibier à la chasse, soit par la sagesse, soit par le tact de résoudre un conflit au sein d'une famille, d'une ethnie, ou d'un clan, soit par un pouvoir surnaturel de guérison, devenait automatiquement *chef*. Il devenait en même temps chef politique et religieux. Son pouvoir était considéré ultime et sacré. Le clan se formait quand, dans différentes familles ayant en usage le même patois, il s'y trouvait quelques personnes éminentes. Celles-ci devaient former la caste ou l'élite du clan dont le plus aîné d'entre eux devenait chef de clan. Le clan donna ainsi la tribu ou l'ethnie

³ Idem

jusqu'à former une certaine harmonie entre plusieurs ethnies qui, quelque fois étaient liées par un même *totem*, ou un même ancêtre.

De cette façon constatons nous; l'ordre dans une société multi-ethnique ou sur un territoire, de peuples hétérogènes était presque imposé d'en haut; de l'invisible. Selon les traditions de différents peuples d'Afrique les chefs de tribu et plus tard les chefs d'états étaient de véritables intermédiaires entre les défunts et les vivants; entre l'invisible et le visible. Conséquemment le pouvoir politique était incontestable. Le chef savait à qui remettre le pouvoir puisqu'étant guidé par les esprits-dieux qui ne sont que les défunts ou ancêtres. Ces chefs inspirés étaient donc choisis et bénis par les ancêtres. Le problème ne se compliquera que plus tard ... quand naquit la possibilité de contester un pouvoir quelconque; quand apparurent les possibilités de lutte pour le pouvoir... quand celui-ci cessera d'être un don d'en haut, mais un acquis, et ce, par tous les moyens. Le pouvoir dans une Afrique quasi moderne est situé „au bout du fusil”.

D'où sort cette mentalité? Pourquoi l'Africain tellement lié au sens sacré du pouvoir devait-il tout à coup changer de coutumes? C'est ce que nous tenterons de voir ci-dessous tout en cherchant un palliatif à cet état de choses.

II. Le commencement du drame ou viole coutumier

Dans cet exposé nous ne nous servons que d'exemples-modèles pour situer le problème. Les détails comparatifs trouveront leur place dans des éventuelles recherches.

Le royaume du Congo du 12 au 15 siècle regroupait en partie: le Zaïre ou République Démocratique du Congo; l'actuel Angola; l'actuelle République du Congo ou Congo-Brazzaville et le Gabon. Toute une multitude de peuples! Mais cela ne les empêchait pas d'être sous la direction d'un roi qui ne devait nécessairement sortir que d'une des ethnies vénérées. Le plus souvent aussi le patois du roi prenait le dessus sur les autres et devenait langue du pays ou des peuples vivant sur le territoire dont il exerce son pouvoir.

D'ailleurs **pour mieux se faire entendre des ancêtres** il vaut mieux utiliser la langue du Grand chef. C'est pourquoi M. Stanley ose déjà parler d'une civilisation congolaise, au 15^{ème} siècle, qui occupait un territoire plus large que le bassin du Congo. Voici ce qu'il affirme: „La langue kikongo (en) est une preuve. Cette langue est parlée dans le bas-congo entre Stanley Pool et l'océan, le long de la rive vers le nord, vers le fleuve Ogowe à l'intérieur jusqu'à atteindre le territoire des Batéké ... et vers l'est après le fleuve Kuango”⁴. Donc les peuples Kongo-Lari, Téké.-Lali; Loango Sundi etc étaient bien soumis, chacun ayant leur propre chef à travers lequel s'assurait l'harmonie des états. Les conflits entre ethnies ou à l'intérieur des ethnies n'avaient aucun caractère politico-étatique. Dans les monarchies matrilineaires congolaises (souvent aussi africaines) chacun reconnaissait sa place et pouvait se distinguer par et dans le service de la patrie. Le roi Nzinga du Congo avait pour titre honorifique” **Roi des peuples du Congo, Loango, Kakongo, Ngoyo et Maître des peuples Ambundu, Angola Mamba, Mulilu et Anzico**”⁵. Donc dans les sociétés africaines, malgré la multitude des peuples,

⁴ Stanley H.M., „Cinq années au Congo 1879 – 1884”, Bruxelles p. 169

⁵ Georges Balandier, „La vie quotidienne au royaume de Congo” p. 174 – 175

la culture semblait unique découlant d'une même conception du monde. Peu importe si elle était exprimée par des peuples de différents patois. La danse, la sculpture, la musique, la peinture, la tradition, le mariage., l'instruction, la justice ... avaient un caractère sacré. L'art pour l'art n'existait pas.

Cette harmonie à laquelle nous venons de faire allusion va bientôt disparaître avec la pénétration européenne et plus tard l'évangélisation catholique des peuples. Un exemple typique est celui de la pénétration portugaise au Congo à partir de 1483. *En 1490; 8 ans après la découverte du Congo, le roi du Portugal Jean II organisa une tournée missionnaire.*

*Le 19/12/ 1490 les missionnaires catholiques ayant à la tête Gonsaleva de Sousa atterissent au Congo. Le 03 avril 1491, l'un des chefs de tribu Ngoyo se fait baptiser et gagne l'estime des Portugais, qui étaient visiblement plus riches et doués en technologie... Le roi lui même ne pouvait qu'être tenté. Le 03 mai 1491 le roi Nzinga-A-Nkuvu se fit baptiser et prit le nom de Joao I en honneur du roi portugais⁶. Le pouvoir commençait par perdre son sens sacré; il commence à devenir une marchandise. La foi aussi perd son caractère sacré et adopte un caractère commercial... plus on est proche du Portugais en se faisant baptiser, plus on est riche et donc on a le pouvoir. Ce pouvoir n'est plus transmis par les Défunts mais par les venants **de Mpuntu**⁷ c'est à dire des Portugais. Dès lors ceux-ci deviennent les manifestations des dieux de l'invisible. Ainsi la reine ne pouvait pas s'en priver. Le 04 juin 1491 elle se fit baptiser et se fit appeler Eleonora. Le chef Nsundi aussi, un dignitaire du royaume se fit baptiser et prit le nom d'Afonso I..*

À la suite de cette trahison culturelle les régions Mazinga et Nsanga situées de part et d'autre du fleuve Congo se révoltèrent contre le pouvoir central du roi Joao I „chrétien”. Ainsi le roi et les ethnies dont les représentants furent convertis au catholicisme combattirent contre les autres peuples sous l'insigne de la croix avec l'aide militaire et technologique du Portugal et remporte la victoire... Le pouvoir politique ainsi que la foi deviennent un moyen de s'enrichir et de dominer les autres par la force et l'argent. Donc les peuples qui accusent le roi d'avoir abandonné „Fu kia Nsi”⁸ sont désormais soumis au pouvoir central par la force. Les révoltes se multiplient au point où en 1495 les Portugais et leurs prêtres quittent le Congo les laissant dans une atmosphère chaotique. Le catholicisme est désormais synonyme de „Ngolo” c'est à dire la force. Il devint alors un instrument de pouvoir politique. Pour se maintenir au pouvoir, les rois se faisaient catholiques; ayant ainsi une garantie de la protection des rois catholiques en Europe. Désormais les congolais utilisent l'arme à feu pour maintenir le pouvoir. Le catholicisme entre en contradiction avec le caractère polygamique du pouvoir politique et des coutumes ... Les cultes africains pour le roi du Congo devenaient simplement un moyen de se maintenir au pouvoir. Tout devient instrumental. Le sens sacré a disparu. Le Roi Joao I, par exemple, resta chrétien de nom car à sa mort en 1500 il était très plongé dans le fétichisme.⁹

Une seconde aliénation prit point de départ avec le plus chrétien des rois Afonso I en 1506. À son règne toute l'administration est une calque de l'Europe. Les titres fonc-

⁶ Idem p. 25

⁷ **Mpuntu** signifie Portugal. actuellement cette appellation désigne l'Europe ou pays des Blancs

⁸ *Fu kia nsi* signifie „mœurs du pays. in Laman KE. Dictionnaire Kikongo-français. Bruxelles 1936.

⁹ Georges Balandier op. cit.

tionnels ont un double aspect. Les titres de noblesse „à l'européenne ne sont utilisées que dans les relations extérieures sans que les fonctions changent”.¹⁰

Le Pape Léon I écrivant au Prince Henri, un des bâtards d'Afonso I soutenait qu'il demeurerait prêtre même s'il est issu d'un mariage polygamique.

Bref, partout en Afrique tout a commencé presque de la même façon. En 1509 par exemple le roi Afonso I demanda la construction d'une école de 400 élèves, où les seuls élèves étaient les membres de sa famille. De cette façon „**le peuple royal**” devient propagateur du modernisme. Alors qu'en 1516 il fut prévu l'envoi de 1000 enseignants dans la capitale du Congo Mbanza-Congo, qu'il se forma des écoles féminines et que Dom Henri et Dom Afonso reçurent la formation universitaire au Portugal (l'un devient prêtre et l'autre professeur de sciences humaines), le roi Manuel du Portugal exigea par courrier envoyé en 1512 de prendre du Congo du cuivre, de l'ivoire et des esclaves. J. Cuvelier et Jadin pensent que cela fut pour compenser le coût des études des jeunes congolais ... Cependant le roi Afonso I voulait plusieurs missionnaires, des bombes et armes pour son pouvoir¹¹.

Cette façon d'agir nous fait comprendre pourquoi les Français plus tard vont user de mêmes méthodes. Et partout en Afrique ce même scénario est répété. Le colonisateur pour faire asseoir son pouvoir misait sur une ethnie qu'il privilégiait, au point où au moment des indépendances les états n'étaient pas prêts à faire asseoir la stabilité politique. La démocratie n'étant pas compatible au tempérament et caractère africains. Conséquemment; au lieu de se pencher sur des problèmes réels de leurs sociétés, les Africains sont beaucoup plus intéressés à lutter pour le pouvoir et, donc à s'entre-tuer... d'où l'instabilité politique, le sous développement et tous les maux possibles, y compris l'intolérance ethnique. Est-ce dire que la civilisation européenne que nous” absorbons „aujourd'hui soit néfaste pour l'Afrique? Loin de là! Le mal n'existe ni dans la civilisation européenne, ni dans l'interpénétration des cultures, mais en l'homme, qui selon *Protagoras*¹² est la mesure de toutes choses. Que faut il faire alors?

III. Le palliatif (en guise de conclusion)

L'Afrique est mal partie. c'est vrai. Mais elle n'est pas seule à faire cette route. Elle descend ensemble avec l'Europe et l'humanité tout entière. Oui, car c'est l'homme, quelqu'il soit, qui en est victime. Et c'est l'homme qu'il faut éduquer. C'est ici l'importance de l'éducation interculturelle, qui permet une meilleure communication interculturelle et ce, par l'apprentissage interculturel et non par la voie de domination culturelle. Là où il ya une tolérance culturelle il ya aussi une meilleure communication et donc une meilleure coopération internationale. Quand l'homme sera devenu la meilleure valeur aux dépens du profit matériel, alors naîtra une nouvelle qualité des relations interculturelles et internationales basées sur la tolérance. Quant au modèle de gouvernement pour les pays multi-ethniques, ... comme ceux d'Afrique noire je suis: Pour une Synarchie en Afrique noire.

¹⁰ Ibidem p. 25

¹¹ Idem p. 26

¹² Protagoras [vers 480 – 410 av. J.C] est philosophe sophiste grec

Quand en ce qui concerne les pays africains francophones, je pense que des perspectives s'ouvrent pour une meilleure coopération tant culturelle, qu'internationale. La Francophonie en est une des voies nécessaires. Amadou Hampâté Bâ un écrivain francophone malien disait „La beauté du tapis vient de la variété de ses couleurs ... car chacun se doit d'entretenir une personnalité la plus riche possible pour avoir quelque chose à changer avec l'autre.”¹³

Pour teminer, je me permettrai de reprendre ces assertions de l'encyclopédie Théma: L'image d'une Afrique ancienne morcelée en une multiplicité d'ethnies repliées sur elles-mêmes ou en guerre permanente n'appartient pas à la réalité historique... Quand un émissaire britannique vient vanter les mérites de la civilisation qu'il apporte, un chef Ashanti lui répond: „*Vous nous êtes supérieurs dans l'industrie et les arts. Mais nous sommes en rapport avec les Kong, qui sont aussi peu civilisés que nous par rapport à vous. Or, pas un seul de mes sujets n'accepterait de quitter son foyer pour civiliser les Kong*”¹⁴.

C'est pour autant dire que l'Afrique noire n'a pas attendu l'arrivée des Européens pour entrer dans l'histoire et connaître le changement social.

Aujourd'hui l'apport de sa culture multiethnique se fait sentir à travers la musique des „fils d'esclaves”, le sport, la sculpture ... Les talents ne manquent pas en Afrique noire. Mais ils n'appartiennent pas à ce monde de consommation. La règle de jeu n'a pas été appréhendée avec maîtrise et sincèrement.

¹³ Amadou Hampâté Bâ „une vie de sagesse” in *Diagonales* nr 44 novembre 1997, p. 24

¹⁴ T3 1997 p. 428 voir aussi B.Matsili „La communication interculturelle et coopération internationale” Prace Naukowe SNJO Polit.Wr. nr 34 1998 p. 122.